



IMO-IRIKISI VOL. 8, N°1&2 Juillet-Décembre 2016

La revue des Humanistes du Bénin, Faculté des
Lettres, Arts et Sciences Humaines



SOMMAIRE:

Editorial.....	i
<hr/>	
ARCHEOLOGIE- HISTOIRE & GEOGRAPHIE	
1. AZONHE B. et al. : Disparités d'aménagement liées aux infrastructures et équipements...	3
2. MEZOP T. NOUMISSING, A. : Fonction des disques sur tessons réutilisés du Faro ...	15
3. N'DAH, D. et al. : Action anthropique et mise en place du Dahomey-Gap...	27
<hr/>	
ARTS & LITTERATURE	
1. ALLABA D. I.: Bildnismotive, Nachbarschaft, Konflikte...	45
2. CAPO-CHICHI L.C.: Gender Issues in Colonial Igboland ...	55
3. DOVONOU F.: Zivilcourage und dramaturgisch couragiertes Engagement ...	67
4. GRAYO J. : La représentation du carnavalesque ...	77
5. KOUADIO K. H.: Gattungstheorie und Formen...	87
6. KOUSSOUHON, L. et al. : Exploring interpersonal metafunction in selected excerpts...	97
7. SAGBO S. G. : Hauptmotive aus den beninischen Märchen	107
8. SEGUDEME, H. A. et al.: Joseph Conrad's heart of darkness...	115
9. SOUANGA K. D. : Vladislav Sikorski: Trauriges Schicksal in Rolf Hochhuts <i>Soldaten</i>	123
10. TCHIBOZO R. : Étude du concept Global Modernism	129
11. TOH Z. P.: Investigating the Enunciative Functions of Discourse ...	139
12. TOPPE E. L.: Grenzen und Migration. Die Frage des Fremden ...	147
<hr/>	
DIDACTIQUE & LINGUISTIQUE	
1. BATAMOSSI HERMANN V. : Consecuencias que se desprenden de los contactos...	157
2. BROU-DALLO C. : Environnement sociolinguistique et apprentissage de l'anglais ...	167
3. DEGBEVI C.A. : Etude contrastive des systèmes phonético-phonologiques...	175
4. DIAGNE M.: Principes phonétiques et phonologiques en lexicographie africaine...	187
5. KINHOU S.-M. : Pour une étude morphosémantique efficiente des anthroponymes...	199
6. KOUAME Y.E. : Analyse de quelques aspects morphologiques du DIDA ...	211
7. RAIMI F.A: A prospective view on African civilization ...	219
8. TAM S.: Grammatikprogression und Kontextbezug ...	227
9. UWAMAHORO A. : Contribution du dessin dans le développement cognitif de l'enfant	239
<hr/>	
PHILOSOPHIE & SOCIÉTÉ	
1. ADEGOUN A.R. et al. : Addiction aux stupéfiants de l'enfant victime ...	249
2. AGOSSAVI S.: „Fa“ und Gedächtniskultur in Benin ...	257
3. AHODEKON S.C.C. : Alphabétisation et développement en milieu rural ...	267
4. AKODJETIN E. F. : De la grammaire traditionnelle à la grammaire philosophique ...	285
5. BETEMANE SALIHOU A.-B. et al. : Persistance de la pauvreté des producteurs d'igname...	299
6. COOVI G. et al. : Dérèglements climatiques, mobilités sociales et développement ...	307
7. DIDEH, D. G. A. et al.: Martin Heidegger : sens et actualité d'un engagement politique	317
8. GANYE K. et al. : Etre pasteur évangélique à Cotonou ...	327
9. HINNOU, P. : Ces ONG qui pacifient les élections au Bénin ...	335
10. HOUNKPATIN P. C. : Quelles Réflexions pour une amélioration de la côte des artistes plasticiens ...	345
11. INANAN K. G. : Langue, éducation et culture ...	355
12. MEHINTO M. M. et al. : Influence des facteurs psychiques	365
13. NOGBOU E. H. : La toile, la tempête et la quiétude	379
14. SEMDE C. : L'éthique de la responsabilité ...	385
15. SILEMEHOU A.P. et al. : Culture et représentations des accidents de la circulation...	395
<hr/>	
ANNONCE	
Abonnement.....	page 3 couverture
Notes aux auteurs.....	page 4 couverture

COMITE DE REDACTION DE LA REVUE IMO-IRIKISI

Directeur de publication

Flavien GBETO, Professeur Titulaire
Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef par intérim

Pierre MEDEHOUEGNON, Professeur Titulaire

Comité Scientifique :

Houkpati B. C. CAPO, Professeur Titulaire (Benin), Adrien HUANNOU, Professeur Titulaire (Benin), Christophe Segbe HOUSSOU, Professeur Titulaire (Benin), Augustin AINAMON, Professeur Titulaire (Benin), Paulin HOUNTONDJI, Professeur Titulaire (Benin), Albert NOUHOUAYI, Professeur Titulaire (Benin), Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Benin), Michel VIDEGLA, Professeur Titulaire (Benin), Issa TAKASSI, Professeur Titulaire (Togo), Lebene P. BOLOUVI, Professeur Titulaire (Togo).

Comité de Lecture:

Lettres, Langues et Arts: Flavien GBETO, Professeur Titulaire
Philosophie, Société, Sciences de l'Education et Psychologie: Gabriel BOKO, Professeur Titulaire
Sciences Historiques et Géographiques: Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire

Secrétariat de Rédaction

Dr. Vincent ATABAVIKPO, Maître de Conférences

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :
Comité de Rédaction de la revue IMO-IRIKISI
01 BP 526 COTONOU
République du Bénin

imo.irikisi@gmail.com
flavien.gbeto@flash.uac.bj

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-6106

Dépôt Légal N° 4236 du mardi 04 Août 2009 à la Bibliothèque Nationale

DEREGLEMENTS CLIMATIQUES, MOBILITES SOCIALES ET DEVELOPPEMENT : CAS DES ACTEURS SOCIAUX DE LA COMMUNE DE KPOMASSE AU BENIN

Par

Gilbert COOVI¹; Charles Lambert BABADJIDE², Emile Noudéhouéno ANATO³
(1, 2, 3) Département de Sociologie Anthropologie, Université d'Abomey-Calavi.
Email : gilbertcoovi@gmail.com, charlesbab@yahoo.fr, emileanato@yahoo.fr

Résumé

Les dérèglements climatiques constituent un défi pour l'humanité. Chaque communauté s'adapte et développe des stratégies de survie. L'objectif du sujet est de décrire et d'analyser les effets du dérèglement climatique qui impactent la vie des acteurs sociaux de la commune de Kpomassè. Les populations actives de la localité font des reconversions professionnelles. Elles adoptent des stratégies de production qui sont parfois sources de conflits entre collectivités. Des migrants viennent impacter les activités de production de la commune et les rapports interpersonnels. L'existence d'un véritable réseau humain de communication entre les milieux rural et urbain grâce auquel l'évolution sociale, économique et politique atteint plus facilement les régions rurales (Caldwell, 1969 : 377).

L'approche est mixte, inspirée de la rationalité et de l'individualisme méthodologique. Les méthodes d'analyse sont : fonctionnalisme, comparatisme et dialectique. Soixante paysans sont interviewés dans dix villages, à raison de six informateurs par village. Le choix est raisonné et au hasard ; la raison tient aux sources d'information, aux foyers de conflits et à l'intensité des activités économiques dans les villages. Les techniques d'investigation sont l'entretien semi-directif, les récits de vie, l'analyse documentaire et la boule de neige.

Les outils y afférents permettent de révéler les causes des conflits entre les riverains du lac Ahémé, les reconversions professionnelles, et d'apprécier l'émergence des activités agricoles au détriment de celles halieutiques. Les changements climatiques provoquent l'inondation ou la sécheresse, empêchent ou freinent le cours des activités génératrices de revenus. Les communautés se reconvertissent dans d'autres activités pour relever les défis de survie et de développement. On assiste à une transformation des identités et statuts, individuels, collectifs voire sociaux. Ce que confirment les émigrants au retour en construisant de logements modernes et l'initiative d'activités économiques génératrices de petits emplois.

Mots clés : Dérèglement, climat, dérèglement climatique, mobilité sociale et développement.

Abstract

The objective of this article is to describe and analyze the effects of climatic changes that impact the lives of social actors of the common Kpomassè. They adapt to climatic vagaries. The active populations of this territorial division are professional retraining. They have different professions of those recognized their caste or members of their communities. This adaptability requires the adoption of production strategies that are sometimes sources of conflict and especially interorganisational.

The migrants return boosting the development of the town and interpersonal relationships. Caldwell (1969: 377) asserts the existence of a real human network of communication between the rural and urban areas through which the social, economic and political easily reaches rural areas. The approach is essentially qualitative, inspired by rationality and methodological individualism. The analytical methods are functional, comparative and dialectical. Sixty farmers are interviewed in ten villages, with six informants per village. The choice is reasoned and sometimes at random; the reason is the source of information, conflict of homes and intensity of economic activities in villages.

Investigative techniques are semi-structured interview, life stories, the literature review and the snowball.

The related tools have revealed the causes of conflict between the residents of Lake Ahémé, temporary or permanent changes of profession, the contributions of migrants to the developmental indices and appreciate the emergence of agriculture at the expense of fish. Climate change will cause flooding or drought, preventing or slowing the course of the customary income generating activities. The communities are converting professionally to meet the challenges of survival and development. We are witnessing a transformation of individual, collective and social, identities and status. This is confirmed by the emigrants to return by the construction of modern housing and the initiative of generating economic activities of small jobs

Keywords : *Disruption, climate, climate change, social mobility and development*

Introduction

Les dérèglements climatiques constituent un phénomène social parce qu'ils affectent la vie des êtres vivants dont les communautés quelle que soit leur situation géographique. A la lumière des nouvelles connaissances de l'écologie le problème se pose en termes de moyens et de stratégies de lutte pour la survie qui ne peut épargner la productivité de l'*Homo economicus* dans une atmosphère climatique donnée. Les grandes conclusions de la socioclimatologie n'ont pas tellement évolué malgré les progrès des investigations sociologiques dans la deuxième moitié du 19^e siècle (Boko, 1988 : 280).

Le travail actuel se propose de décrire les genres de vies des communautés de la juridiction territoriale de Kpomassè en rapport avec les périodes de stress climatiques. Il se penche également sur les pathologies fréquentes en ces temps d'angoisses bioclimatiques et les mutations de comportements d'ordre éthique, moral et culturel, individuels et / ou collectifs. Pour y parvenir nous nous sommes posé la question suivante : Quels sont les stratégies et les moyens développés par les communautés de la circonscription juridique et territoriale de Kpomassè pour survivre en périodes de dérèglement bioclimatique ? Le sujet se préoccupe de répondre à cette interrogation.

1-Démarche méthodologique de la recherche

L'approche est inspirée de la rationalité et de l'individualisme méthodologique. Les acteurs ont certainement de bonnes raisons d'agir et semblent préserver et augmenter leurs intérêts même s'ils n'y arrivent pas toujours. Les actions restent les conséquences des choix individuels. Les stratégies sont fonction de l'environnement économique, institutionnel, historique, etc. La rationalité tient au fait que les individus semblent utilitaristes. Ils cherchent à maximiser leurs intérêts au détriment des autres. La méthode est mixte. Soixante paysans sont interviewés dans dix villages, à raison de six informateurs par village. Ce sont les villages de Kpomassè, de Sègbohoulè, Agbanto, Vovio, Dékanmè, Lokogbo, Tokpa-Domè, Vakpa, Kpago, Houèdjro. Ces villages appartiennent à cinq arrondissements sur les neuf qui constituent la commune. Le choix est raisonné et au hasard ; la raison tient aux sources d'information, aux foyers de conflits et à l'intensité des activités économiques dans les villages.

Les techniques d'investigation sont l'entretien semi-directif, les récits de vie, le questionnaire, l'observation, le traitement des documents écrits ou oraux et la boule de neige. Les récits de vie ont permis de prendre en compte les expériences humaines. Ils possèdent l'avantage de faire saisir sur le vif les interactions sociales au cours desquelles se construit le sens. Ils ont dans le cas d'espèce permis d'apprécier les séquelles des conflits ouverts ou silencieux, une sorte de guerre froide entre les communautés, mêmes voisines. Les méthodes comparatives, génétiques, d'analyse fonctionnelle ont été utilisées. Les techniques mises en œuvre ont permis d'avoir des résultats après la triangulation des données collectées. L'effectif des personnes interrogées se résume dans le tableau I comme suit :

Tableau I : Récapitulation des personnes enquêtées par arrondissement

Enquêtés	Agbanto	Kpomassè	Sègbohoulè	Tokpa-Domè	Dékanmè	Total

Effectifs	6	12	18	12	12	60
Pourcentage	10%	20%	30%	20%	20%	100%

Source : Enquête de terrain, 2016

Les investigations comme soulignées plus haut ont été faites au niveau de cinq arrondissements sur les neuf qui composent la commune de Kpomassè. Le tableau II présente tous les arrondissements avec la projection de la population à l'horizon 2025.

Tableau II : Effectif des arrondissements et leur projection

Localité (Arrondissement)	2002	Projection 2019	Projection 2025
Agonmalomè	4621	7994	2025
Agbanto	4399	7610	9281
Agonkanmè	6590	11400	13904
Dédomè	5302	9172	11187
Dékanmè	8642	14950	18234
Kpomassè	9321	16124	19667
Sègbèya	3675	6357	7546
Sègbohoulè	6074	10507	12816
Tokpa-Domè	9015	15595	19021

Sources : INSAE, RGPH3, 2013.



Photo 1 : Un pan de la rive ouest du lac Ahémé

Source : cliché Coovi, 2016

Le lac Ahémé naguère pourvoyeur de poisson et source de toute revenue pour les pêcheurs est souvent déserté lorsqu'il ne comble plus les attentes de ces derniers. Il s'ensuit l'exode rurale, la migration vers d'autres pays et la reconversion professionnelle.

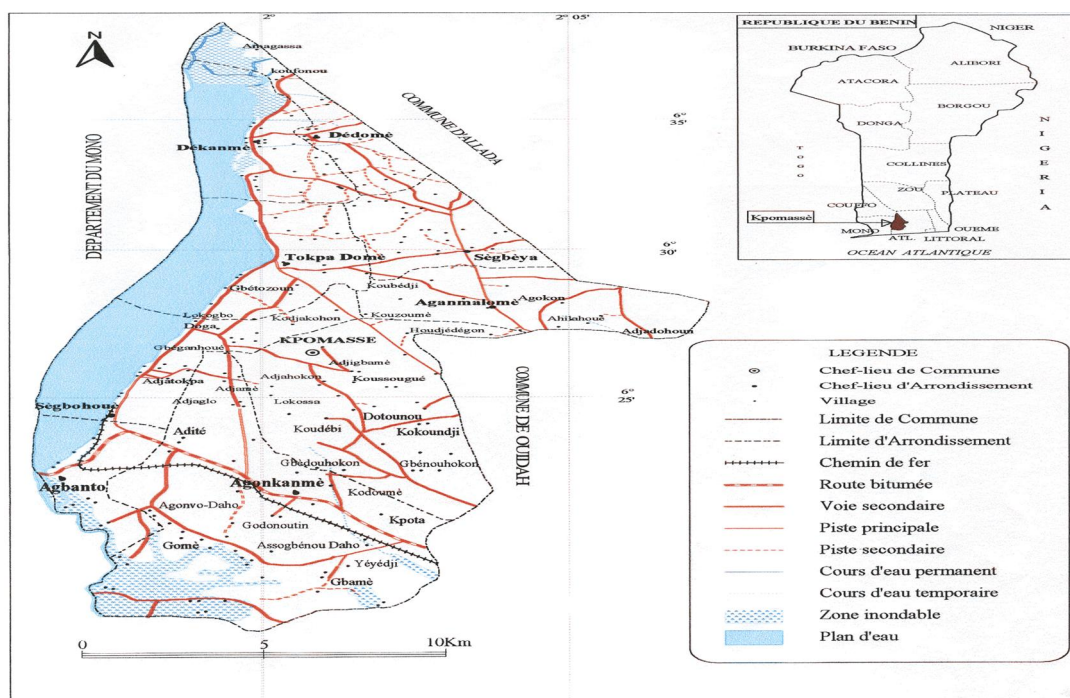


Figure 1 : Carte de la commune Kpomassè
Source : LABEE, 2016

2-Les résultats des investigations

Les résultats obtenus permettent d'une part de dire que les activités socio-économiques et certains problèmes de santé sont liés aux rythmes climatiques. Ils amènent d'autre part à montrer que les migrations ne profitent pas seulement aux migrants mais contribuent à l'amélioration des rapports interpersonnels et la création de petits emplois pour booster le développement de la localité.

2.1-Rythmes climatiques, activités socio-économiques et pics de maladies

Les activités économiques, le mode de vie et les affections pathologiques sont aussi des conséquences des variations bioclimatiques. Les rythmes climatiques imposent le genre de vie qu'adoptent les communautés de Kpomassè, influencent leur consommation et modifient leurs habitudes alimentaires. Le mode de vie est l'ensemble des manières de vivre et des habitudes de consommation propres à un individu ou à une collectivité, mieux à un groupe social (Montoussé, 2006 :186-187). Il est dépendant du niveau de vie et des déterminants culturels et individuels, mais se calque plus dans les milieux ruraux sur le rythme climatique. La différence entre le niveau de vie et le mode de vie est que ce dernier est une notion qualitative non mesurable et donc incommensurable.

La commune de Kpomassè est arrosée sur toute la longueur ouest par un important cours d'eau qui est le lac Ahémé. C'est un plan d'eau permanent dont les dimensions varient de 80 km à 100 km selon qu'on soit en période d'étiage ou de crue. Cette ressource naturelle fait de la pêche une des principales activités économiques dans la commune. Les produits de pêche sont essentiellement les poissons (Tilapia, silures, etc.), les crevettes et les crabes. Ces produits sont vendus (frais ou transformés) localement ou à l'extérieur (aux usagers de la route Cotonou-Lomé, à la société. Crustamer, aux populations des communes voisines etc.). Cette activité qui autrefois faisait la fierté de la commune de Kpomassè, est aujourd'hui menacée de disparition par les faits de l'homme comme : L'utilisation des engins et pratiques prohibés de pêche ; La destruction de l'écosystème du Lac (Mangroves) qui constitue le berceau de reproduction des poissons ; La conséquence immédiate est le comblement du lac qui s'est appauvri avec la disparition complète de certaines espèces de poissons très prisés. Il en ressort que la situation que vivent les communautés de Kpomassè est due non seulement aux aléas climatiques mais également aux actions anthropiques.

Les stress climatiques des années soixante (60) ont amené nombre de riverains du lac Ahémé et du fleuve Couffo à émigrer vers le Nigéria, le Congo démocratique, la Côte d'ivoire, le Ghana, le Togo, etc. Les grandes villes de ces pays sont souvent celles d'accueil. Ils ont émigré également vers

les grandes villes du pays, telles Cotonou, Porto-Novo, Parakou, Bohicon, etc. Parfois, ils se déplacent d'un village à l'autre autour du lac à quête de la pêche fructueuse. Des bancs de poissons se découvrent dans certains villages situés au bord du lac à la crue ou la décrue de ce dernier. Il s'agit des sièges des poissons crevettes, des silures blancs encore appelés poissons-chats, des carpes, des poissons-capitaines, dorades ou daurades.

Les émigrations internes sont pour la plupart dans les villages d'Agbanto, de Lokogbo, Tokpadomè, Houèdjro-Kpago, Dékanmè, Vovio, Dédomè, Ahodjannako, etc. En dehors de la commune, ils recherchent les produits halieutiques dans les villages de Gatokpo, de Houéyogbé, Kpossotomè, Gbokpa, etc. sis dans les départements du Mono et du Couffo. Les axes migratoires dépendent des villages riverains où semblent se localiser les bancs de poissons. Les filets et autres outils de pêche sont adaptés aux espèces de poissons à attraper. Il y a des femmes qui suivent également les mobilités migratoires afin de revendre au fur et à mesure les produits issus des pêches. Elles les vendent sur place dans le village ou les villages environnants, se rendent dans les villes de Comé, de Ouidah et surtout de Cotonou au Bénin, et de Lomé au Togo. Dans ces villes, les poissons sont vendus plus cher et les prix de vente permettent aux revendeuses de payer les frais de voyage et d'engranger des bénéfices substantiels.

Ces dernières achètent dans les marchés des villes susmentionnées des mangues, des oranges, divers fruits selon les saisons, des produits congelés, des denrées alimentaires rares ou inexistantes dans les villages pour les revendre également en vue de satisfaire les besoins de nutrition exprimés par les populations locales. Il y a des pêcheurs qui deviennent des jardiniers aux moments des grandes crues et sont assistés de leurs épouses. Il se crée de mini centres maraîchers le long de la rive du fleuve Couffo qui est d'eau douce. Ces petits maraichages, alimentent en légumes et fruits les marchés de Avakpa, de Tokpa-Domè, le plus important de la commune et spécialisé dans les produits vivriers, marché de Yénawé de Godonoutin, marché de Dagbéyon dans le village Aïdjèdo de Kpomassè-Centre, les marchés de Sègbohoulè, de Maga et de Couffonou. C'est dans ces marchés que l'on trouve également les produits halieutiques. Le constat est que la commune de Kpomassè ne dispose pas d'un réseau dense de marchés.

Il est noté que certains membres de la population deviennent des meuniers dans les villes environnantes. La plupart des jeunes gens vendent des parcelles héritées ou non pour acheter des motos. C'est dans le souci d'en faire taxis-motos pour le transport des biens et des personnes. Mais la vente des parcelles n'est pas appréciée par les autorités politico-administratives car elle n'est pas une stratégie de développement humain durable. Jusqu'aujourd'hui, aucune stratégie n'a encore régulée cette situation.

Le climat et hydrographie sont favorables au développement de certaines maladies comme le paludisme, les maladies diarrhéiques, la typhoïde, le choléra, dues à l'action anthropique. En effet, la commune de Kpomassè fait partie de la zone de climat tropical humide à quatre saisons dont 2 sèches (mi-novembre à mi-mars et mi-juillet à août) et 2 saisons pluvieuses (mi-mars à mi-juillet et septembre à mi-novembre). La moyenne annuelle des pluies est de l'ordre de 1055,4 m. Les températures les plus élevées s'enregistrent en février, avec un maximum de 35°C, alors que les plus faibles de la commune s'observent en septembre et tournent autour de 23°C. Les caprices climatiques dérèglent ce calendrier saisonnier. Deux types de versants à pentes généralement très faibles (entre 5% et 6,5%). Le lac Ahémé à un plan d'eau permanent de dimensions variables situé au pied du plateau qui communique au Sud avec la lagune côtière par le biais du chenal Aho et au Nord avec le fleuve Couffo par l'intermédiaire d'un petit delta marécageux. Ces derniers sont des réservoirs de moustiques.

2.2-Migrations, relations interpersonnelles et développement

Face à l'appauvrissement des plans d'eau et des terres cultivables, les jeunes émigrent vers les villes de Cotonou et de Ouidah. Les bras valides, surtout des villages de pêcheurs émigrent vers le Gabon, la Côte d'ivoire, le Congo, le Cameroun où ils pratiquent la pêche. L'exode rural très important s'opère en direction du Nigeria où les jeunes des deux sexes vont se convertir à de nouveaux emplois et métiers.

L'organisation sociale fait penser à la dynamique associative et les relations Genre. L'organisation sociale au sein des groupes socioculturels est caractérisée par la structure patrilinéaire.

Les villages sont co-administrés par les Chefs élus de l'administration moderne qui ont officiellement tous les pouvoirs d'administration, et par la chefferie traditionnelle qui a toujours droit de cité et dont les dignitaires exercent des pouvoirs non négligeables dans la vie du milieu. Le pouvoir traditionnel est représenté par les rois, les chefs de clans, les chefs de collectivités familiales et les dignitaires des couvents vaudou. Malgré la "modernité", le pouvoir traditionnel conserve encore son caractère sacré et cohabite pacifiquement avec l'autorité administrative. A l'échelle familiale, l'homme reste le chef. La femme apporte une contribution économique au foyer mais ne dispose que de très peu de pouvoir de décision. La femme joue ainsi un rôle capital dans les tâches de production en s'adonnant aux activités de petit commerce, de transformations agroalimentaires et champêtres. Elles ne suivent pas le rythme migratoire presque entièrement animé par les hommes.

3-Analyse et discussion

La situation géographique et les ethnies dominantes orientent les moyens de survie et déterminent les activités économiques. La Commune de Kpomassè est située au sud-ouest du département de l'Atlantique. Elle partage ses frontières avec les communes d'Allada au Nord, de Ouidah au Sud, de Tori-Bossito et de Ouidah à l'Est et par le lac Ahémé qui la sépare des communes de Comé et de Bopa (département du Mono) à l'Ouest. D'une superficie de 305km², elle occupe environ les 9% du territoire de l'Atlantique, et les 2,26% du territoire national. La Commune de Kpomassè compte 9 arrondissements avec 68 villages. Elle est peuplée d'une diversité ethnique avec une dominance d'Adja. Les principaux groupes socioculturels rencontrés sont les Adja, Pédah et assimilés (53,4%), Fon (40,4%), Yoruba (4,7%), Peulh (0,2%), Bariba (0,1%), autres (1,2%). Les pêches et agriculture de subsistance dominent les activités économiques.

Les constats en ce qui concerne les paysans de la juridiction territoriale de Kpomassè supposent des corrélations entre genres de vie et climats, des rapports entre les saisons et les cultures ainsi que les moyens de pêche. Les mobilités sociales sont fonctions des rythmes climatiques et obéissent à la dynamique de l'adaptation aux nouvelles conditions de vie qu'imposent les variations ou caprices météorologiques. Il s'ensuit des relations interpersonnelles conviviales ou conflictuelles selon que les stratégies et les moyens mis en œuvres par les uns pour se conforter menacent la sécurité des autres et dérangent leur confort. Les migrations suivent également le rythme atmosphérique ou l'alternance imprévisible des saisons. Des individus effectuent des mouvements de va-et-vient entre leurs villages d'origine et celui d'accueil, ou entre leurs communes et région natales et celles hospitalières. Les mobilités sociales s'accomplissent également des zones rurales vers celles urbaines. Le choix de la destination est fonction des activités que l'on espère exécuter ou mener. Les motifs ou raisons des migrants tiennent aussi à la nature des produits escomptés, agricoles ou halieutiques, aux itinéraires et trajectoires empruntés.

Les chercheurs en sciences sociales parlent de moins en moins d'émigrations et d'immigrations du fait que ces dernières supposent des déplacements de longues durées entre un point X et un point Y. Ils préfèrent les terminologies de mobilité, de circulation ou de transnationalisme. Ces derniers termes, observe Sahgui (2012 : 16) après Portes et *al.* (1999) et (Tarrus, 1996), offrent une approche plus dynamique du phénomène. Les variations saisonnières dues aux transformations climatiques, induisent des mutations professionnelles et des changements économiques et socioculturels. Dans un pan des conclusions de ces travaux sur « climats et genres de vie », (In Climats et communautés rurales du Bénin : Rythmes climatiques et rythmes de développement), Boko (1988, 280) affirme :

« Le rythme de vie sociale est calqué sur le rythme des saisons. Les migrations saisonnières des pêcheurs marins comme des pêcheurs des bords du Niger, la transhumance des Fulbé comme les départs en village de cultures des Maxi du bassin du Zou, sont autant des faits sociaux réglés par le cycle climatique annuel. Ces faits constituent pour chaque communauté, l'un des grands moments de la vie collective »

L'Homme n'a jamais subi passivement les affres climatiques mais s'y est toujours adapté dans le temps et l'espace. Il n'a jamais accepté de manière résignée sa « victimisation » par les péjorations météorologiques. Celles-ci sont souvent sources d'inspiration, d'initiative et de créativité individuelles et collectives. Houssou (1998 : 295) confirme les conclusions de Boko par transposition en ces mots : « Le rythme pathologique est calqué sur le rythme climatique ».

Le dérèglement fait penser au désordre, à ce qui ne suit plus son cours normal et dysfonctionne. Boko (1988 : 280) et Houssou (1998 : 295) désignent sous termes de variations bioclimatiques et de rythme climatique. Houndénou (1999 : 336) quant à lui emploie l'expression péjoration climatique. Les changements socioculturels et économiques, que ce soit par le bas ou par le haut, impliquent la transformation du mode de vie d'une société, et modifient les règles et structures traditionnellement connues pour le fonctionnement de cette dernière.

« Le changement social est une transformation observable dans le temps, qui affectent d'une manière qui ne soit pas provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité et modifie son cours et son histoire » (Rocher, 1968 : 22).

Pour l'auteur, c'est nécessairement un phénomène collectif, c'est-à-dire qu'il implique à coup sûr une collectivité ou un secteur appréciable de celle-ci, affectant les modes de vie ou l'univers mental d'un nombre important d'individus. Il y a donc des caractéristiques déterminantes de la société qui expliquent les mobilités géographiques ou non. Le sujet objet du présent article établit un lien entre les rythmes climatiques, les mobilités sociales et le développement. Les résultats du présent travail conçoivent le développement en termes de mouvement par lequel la société change positivement, décide de ce changement, le réalise elle-même avec la participation active de tous à tous les niveaux. Il résulte que le développement est une volonté courageuse sans alternative, traduite en actes concrets de transformation, de progression, de devenir, d'avancement.

Seul l'individu ne rit pas, c'est le peuple qui rit et œuvre à l'avènement du rire collectif et individuel, c'est-à-dire, du bien-être social et personnel, par la solidarité au travail. La solidarité semble encore mécanique chez les communautés de Kpomassè ; le paresseux est implicitement et collectivement détester et l'on fuit sa compagnie car il n'est pas différent du voleur même si un tel acte n'est jamais enregistré à son actif. Le paresseux ou le voleur ne développe pas mais nuit à l'œuvre du développement. En cela le développement implique l'honnêteté, l'intégrité et la persévérance au travail. Un concept de développement humain valorise l'Homme intégré à son environnement d'épanouissement et accorde les mêmes chances et plus aux générations futures. Le développement doit être soucieux du devenir de l'humanité dans un environnement sain, évolutif, compétitif. Ainsi les parcelles de terre bradées par les parents pour des cérémonies ruineuses, par les jeunes pour l'achat des moto-taxi (Zémidjan) ne participent guère au développement humain durable.

La population est répartie entre 11541 ménages dont la taille moyenne est 4,96. En 1992 cette population était 50 059 habitants. Le taux de croissance démographique de la Commune est de 1,42 %, taux nettement inférieur à celui du département (4,29 %) et même au taux de croissance naturelle du Bénin évaluée pour la période 1992-2002 à 3,23 %. A l'horizon 2019, la population de Kpomassè avoisinerait les 99709 habitants, et 121616 habitants en 2025, (PDC, 2006-2010). Le ratio hommes femmes est inférieur à un, soit 0,98. Les femmes ont intérêt à mener des activités génératrices de revenu pour contribuer au budget des ménages. Parfois leurs apports ou contributions sont plus importants que ceux des époux. Aussi n'hésitent-elles pas à migrer avec leur époux lorsqu'elles le jugent nécessaire.

Les divinités endogènes sont évoquées par les adeptes, les partisans, et même des chrétiens en cas de difficultés, ou pour la réussite de leur projet. Ainsi il y a de dots ou rançons sacrificielles promises aux divinités par les migrants. Des rituels et cultes sont voués à la divinité Dagbo hounsou par exemple pour que le lac soit poissonneux et que les pêches soient fructueuses. C'est aussi une façon de lutter contre les affres des dérèglements climatiques. Parfois il est interdit d'aller à la pêche pendant des semaines voire des mois. L'usage de certains filets est interdit en tant normal. Surtout les filets ou outils de pêches qui détruisent les fretins. Les divinités contribuent à la protection de l'écosystème. Cette divinité et d'autres sont consultées par les migrants pour qu'ils aient la prospérité et reviennent sains et saufs construire au village.

Conclusion

Le travail actuel se propose de décrire les genres de vies des communautés de la juridiction territoriale de Kpomassè en rapport avec les périodes de stress climatiques. Il se penche également sur

les pathologies fréquentes en ces temps d'angoisses bioclimatiques et les mutations de comportements d'ordre éthique, moral et culturel, individuels et / ou collectifs. Pour y parvenir nous nous sommes posé la question suivante : Quels sont les stratégies et les moyens développés par les communautés de la circonscription juridique et territoriale de Kpomassè pour survivre en périodes de dérèglement bioclimatique ?

Dans la commune de Kpomassè les migrations et les activités économiques sont réglées par le cycle climatique annuel. Ces faits constituent pour chaque communauté, l'un des grands moments de la vie collective et de changement temporaire ou définitif de statut individuel et social. L'Homme n'a jamais accepté de manière résignée sa « victimisation » par les péjorations météorologiques. Celles-ci sont souvent sources d'inspiration, d'initiative et de créativité individuelles et collectives. Les travaux de Boko (1988, 280) concluent que le rythme de vie sociale est calqué sur le rythme des saisons. Houssou (1998 : 295) confirme les conclusions de Boko par transposition en ces mots : « Le rythme pathologique est calqué sur le rythme climatique ». Les actions anthropiques en l'occurrence les « acadjas » contribuent à l'encombrement du lac dont le niveau d'eau diminue à l'étiage, tandis qu'à la crue le lac érode les côtes en s'étalant et fait crouler les habitations riveraines. Les défécations dans le lac, l'usage de ce dernier comme l'eau de lessive et même de boisson par certains acteurs sociaux en période de crue, sont sources de maladies intestinales, diarrhéiques dont le choléra.

La perception cosmogonique influe sur les comportements et induit des cultes voués aux divinités du lac dont surtout Dagbo-Hounsou, dieu du lac, Sakpata, divinité de la terre et à Hèbiosso, le dieu du ciel dont dépendent les saisons pluvieuses et sèches. La diversité de groupes ethniques qui peuplent la commune de Kpomassè pratique plusieurs religions dont les plus importantes sont les cultes traditionnels (76,8%), les catholiques (17,7%), protestants (0,2%), musulman (1,1%) et autres religions 4,2%). L'attachement aux religions traditionnelles est très ancré chez les populations de la commune. Il se traduit par une dévotion au vaudou et par une kyrielle de rythmes et danses traditionnelles. Des monuments existent pour matérialiser la panoplie de vaudous. Dans le domaine de la croyance, les totems et les tabous, les interdits sociaux, alimentaires et claniques existent également, mais de moins en moins respectés à cause des messages d'évangélisation de nouvelles religions révélées et de la multiplication des groupes religieux d'obédience protestante baptiste ou autres (Plan du Développement Communal, 2006-2010 : 23)

Il est à savoir que le développement global de l'être humain ne peut occulter le bien-être social, économique et culturel, il ne peut se réaliser dans l'oubli des dimensions plurielles de *l'Homo economicus* et de *l'Homo sapiens*.

Références bibliographiques

- Abega, S. C., 1997, « Citadins et ruraux en Afrique Subsaharienne », in : *Petites et moyennes villes d'Afrique noire*, Paris, Karthala, pp. 241-259.
- Adépoju, A., 1988, « Migration et urbanisation en Afrique : problèmes et politiques », in : *L'Etat de la démographie africaine*, Liège, pp.123-138.
- Appadural, A., 2001, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, Paris, 322 p.
- Berthelot, M., 1996, Mobilité et ancrage, in *Mobilités et ancrage. Vers un nouveau mode de spatialisation*, L'Harmattan, Paris, pp.155-157 ;
- Biaou, G., 2007, *Dimensions économique et sociale du développement durable*, Publications Universitaires du Bénin, 104 p.
- Boko, M., 1988, *Climats et communautés rurales du Bénin : Rythmes climatiques et rythmes de développement*, thèse d'Etat, Dijon, Centre de Publications Universitaires, Cotonou, Bénin, 607 p.
- Caldwell, J. C., 1969, *African rural-urban migration: the movement to Ghana'towns*, Camberra, Australian National University press, 257 p
- Dubar, C., 2000, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF, 239 p.
- Elias, N., 1993, *Engagement et distanciation*, Paris, Fayard, 258 p.
- FNUAP, 2001, Rapport sur l'état et le devenir de la population du Bénin. Quels défis pour le Bénin? Population et développement, Cotonou, 255p.

- Houssou, C. S., 1998, *Les bioclimats humains de l'Atacora (Nord-Ouest du Bénin) et leurs implications socio-économiques*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Imprim'service, Dijon, 322 p.
- Houndénou, C., 1999, *Variabilité climatique et maïsiculture en milieu tropical humide. L'exemple du Bénin, diagnostic et modélisation*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon, 390 p.
- Montoussé, M. et al., 2006, 100 fiches pour comprendre la sociologie, 3^{em} éd, Bréal, 233 p.
- Sahgui, J. N. P., 2012, *Migrations, changements socioculturels et développement chez les Bialebe de l'Atacora au Nord-Ouest du Bénin*, thèse de doctorat, UAC, Bénin, 305 p.